

Les apprentis ont gagné en autonomie durant la crise

Les apprentis fribourgeois ont géré la crise entre chômage technique et cours en ligne. Ils se sont battus pour gagner de l'expérience.

Il est tout juste 8 heures lorsque le salon de coiffure 2C à Corpataux ouvre ses portes. A l'entrée, masques et désinfectant. Cette même déco que l'on retrouve partout. Gaëlle Lopez, 18 ans, apprentie dans le salon, est en 3^e année. Attablée dans l'arrière-boutique, elle confie avoir souffert d'anxiété durant la crise liée au coronavirus, notamment à cause du manque d'informations: «C'était stressant car personne ne pouvait me renseigner sur la suite de ma formation et la tenue des examens.» Finalement, dans sa branche, écrits et oraux ont été annulés alors que les pratiques ont été maintenues.

Elle et sa collègue Flavie Bongard, 16 ans, en 1^{re} année d'apprentissage, n'ont pas perdu de temps durant le confinement. En effet, Catia Pasquier, gérante du salon et présidente de la commission d'apprentissage des métiers de la coiffure, s'est chargée de les coacher dans la partie pratique, pendant que Christelle Pittet, seconde formatrice de l'entreprise, s'est concentrée sur l'aspect théorique. «Je m'entraînais sur une tête d'exercice et Catia faisait la critique de mes réalisations», raconte Gaëlle Lopez. De son côté, Flavie Bongard a fourni un travail régulier afin de continuer à progresser. «Elles ont consacré beaucoup de temps à leur formation durant le confinement», déclare Catia Pasquier qui a estimé important, pendant cette période, de les soutenir et de garder le contact avec elles.

Autre entreprise, autre ambiance. C'est à Villars-sur-Glâne, chez Molliet Lauper SA, entreprise active dans le domaine de l'électricité, que Mariana Pais Gonçalves est apprentie employée de commerce. Pour elle, pas de réduction d'horaire de travail. Elle a pu poursuivre son activité et ses cours ont été dispensés à distance. «Nous avons reçu nos devoirs par internet. Nous n'avons pas de support papier pour la nouvelle matière, ce qui a compliqué l'apprentissage, mais je me suis habituée», note-t-elle.

Mariana Pais Gonçalves assure n'avoir pas eu l'impression de perdre du temps durant cette crise. Sa formatrice, Marie-Claire Molliet, responsable administrative de l'entreprise, ajoute: «Nous avons profité du temps à disposition pour lire

l'ordonnance sur le Covid-19 avec elle et suivre les recommandations des autorités. C'était un cas pratique. Je pense que durant cette période les apprentis qui ont travaillé ont gagné en autonomie.»

L'AVENIR INQUIÈTE

Pour l'avenir, les perspectives sont trop lointaines ou trop floues pour ces trois apprentis. En fin de formation, Gaëlle Lopez a déposé plusieurs dossiers dans différents salons de coiffure mais n'a encore reçu aucune réponse. Une situation que vivent plusieurs de ses camarades de classe. «C'est inquiétant. Je vais m'inscrire pour faire des extras dans différents secteurs, ce qui pourrait m'assurer un salaire en attendant de trouver un poste de coiffeuse», indique-t-elle en espérant que cette situation se terminera rapidement.

Encourager les entreprises à former

Le nombre de contrats d'apprentissage est en baisse de 15% par rapport à la même période en 2019. Un chiffre à prendre avec des pincettes notamment à cause de l'inertie du système, selon Christophe Nydegger, chef du Service de la formation professionnelle. Il précise que la gastronomie, la coiffure ou le commerce de détail – fermés durant le confinement – enregistrent cette année une baisse du nombre de contrats plus importante que la moyenne.

La formation professionnelle est déjà encouragée au travers des mesures découlant de la réforme fiscale (RF-FR) – acceptée par le peuple en 2019. Celles-ci permettent, dès la prochaine rentrée scolaire, de diminuer le coût des cours interentreprises à la charge des entreprises formatrices. En plus de cela, le Conseil d'Etat fribourgeois a présenté au début juin un soutien complémentaire pour un an, décidé dans le cadre de la crise du coronavirus.



Die Lernenden haben in der Krise an Autonomie hinzugewonnen

Die Freiburger Lernenden haben die Krise zwischen Kurzarbeit und Online-Kursen gemeistert. Sie haben sich eingesetzt, um an Erfahrung zu gewinnen.

Es ist gerade 8 Uhr, als der Coiffeursalons 2C in Corpataux seine Türen öffnet. Am Eingang gibt es Schutzmasken und Desinfektionsmittel. Also die gleiche Ausstattung wie überall. Gaëlle Lopez, 18 Jahre alt, ist im 3. Lehrjahr. Sie sitzt im Hinterzimmer und gesteht, dass sie während der Coronakrise insbesondere wegen dem Mangel an Informationen an Angstzuständen gelitten habe: «Es war stressig, denn niemand konnte mir zur weiteren Ausbildung und den Prüfungen Auskunft geben.» Am Ende wurden in ihrer Branche die schriftlichen und mündlichen Prüfungen abgesagt, während die praktische Prüfung stattfand.

Gaëlle Lopez und ihre Kollegin Flavie Bongard, 16 Jahre und im 1. Lehrjahr, haben während der Krisenbeschränkungen keine Zeit verloren. Sie wurden von der Geschäftsführerin des Salons, Catia Pasquier, die auch Präsidentin der Lehraufsichtskommission der Coiffeurberufe ist, bei praktischen Aufgaben betreut und von Christelle Pittet, der zweiten Berufsbildnerin des Salons, bei Fragen zur Theorie unterstützt. «Ich habe an einem Übungskopf trainiert und Catia bewertete meine Kreationen», erzählt Gaëlle Lopez. Flavie Bongard hat ihrerseits regelmässig geübt, um voranzukommen. Für Catia Pasquier war es wichtig, die Lernenden während der Beschränkungen zu unterstützen und den Kontakt zu halten, denn «sie haben unterdessen viel Zeit in ihre Ausbildung investiert».

Anderes Unternehmen, andere Stimmung. In Villars-sur-Glâne, bei Molliet Lauper, einem Unternehmen aus der Elektrobranche, befindet sich Mariana Pais Gonçalves in der Ausbildung zur Kauffrau. Für sie gab es Kurzarbeit. Sie konnte ihre Tätigkeit fortsetzen und ihre Kurse im Fernunterricht verfolgen. «Wir haben unsere Aufgaben per Internet erhalten. Es gab keine Unterlagen auf Papier für den neuen Stoff. Das war etwas kompliziert, aber ich habe mich daran gewöhnt», meint sie.

Mariana Pais Gonçalves betont, dass sie nicht das Gefühl habe, während der Krise Zeit verloren zu haben. Ihre Berufsbildnerin Marie-Claire Molliet, Verwaltungschefin des Unternehmens, fügt hinzu: «Wir haben die verfügbare Zeit genutzt, um gemeinsam die COVID-19-Verordnung zu lesen und die Empfehlungen der Behörden in die Praxis umzusetzen. Ich glaube, dass die Lernenden, die während dieser Zeit gearbeitet haben, an Autonomie hinzugewonnen haben.»

DIE ZUKUNFT BEUNRUHIGT

Was die Zukunft anbelangt, sind genaue Aussichten für diese drei Lernenden noch zu fern oder zu ungewiss. Gaëlle Lopez hat sich bereits bei mehreren Coiffeursalons beworben, aber bis jetzt keine Antwort erhalten. Mehrere ihrer Klassenkameraden erleben gerade das Gleiche. «Es ist beängstigend. Ich werde mich in verschiedenen Bereichen als Aushilfe anmelden, damit ich zumindest einen Lohn erhalte, bis ich eine Stelle als Coiffeuse finde», teilt sie mit und hofft, dass diese Situation bald zu Ende sein möge.



Unternehmen dafür gewinnen, Lernende auszubilden

Die Anzahl der unterzeichneten Lehrlingsverträge ist um 15% niedriger als im Vergleichszeitraum 2019. Diese Zahl sollte laut Christophe Nydegger, Dienstchef des Amts für Berufsbildung, jedoch mit Vorsicht betrachtet werden, da die aktuellen Zahlen dem Amt nur zeitlich verzögert zur Verfügung stehen. Er betont, dass die Gastronomie, die Coiffeure, oder der Einzelhandel – die während dem Lockdown geschlossen waren – dieses Jahr deutlich weniger Anstellungsverträge abgeschlossen haben als im Durchschnitt.

Die Berufsbildung wird bereits durch Massnahmen gefördert, die sich aus der 2019 vom Stimmvolk angenommenen Steuerreform (SR-FR) ergeben. Diese senken ab dem nächsten Schuljahr die Kosten der Lehrbetriebe für überbetriebliche Kurse. Zudem hat der Freiburger Staatsrat Anfang Juni in Folge der Coronakrise eine weitere, einjährige Unterstützungsmassnahme vorgelegt.